KANG CHANG IL

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN CORÉE

Éditions Ocrée

© Éditions Ocrée
contact@editions-ocree.fr
www.editions-ocree.fr
Illustrations et photos d'archives : Korean Film Archive
Couverture et mise en page : Loïc Artieri
ISBN : 979-10-96382-29-3

Diffusé et distribué par Numilog.
Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite. Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon sanctionnée par la loi sur la protection du droit d'auteur.

KANG CHANG IL

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN CORÉE

Éditions Ocrée

TABLE DES MATIÈRES

NOTE DE L'AUTEUR **9**
INTRODUCTION **11**
I. PREMIÈRES PROJECTIONS EN CORÉE **15**
Contexte culturel et politique 15
Le premier coréen au cinéma 19
Les spectacles de photographies animées 21
Les photographies animées de Pathé en Corée 25
Le spectacle de chant et de danse lors de la projection 28
Le spectacle vivant traditionnel lors de la projection 32
Les premières images tournées en Corée 33
II. PREMIÈRES PRODUCTIONS : LE KINO-DRAMA CORÉEN **37**
Une nouvelle école de spectacle : le *sinp'a* japonais et coréen 37
La naissance du *sinp'a*, au Japon 37
L'arrivée du *sinp'a* en Corée 44
L'installation du *sinp'a* en Corée 49
Le rôle du *pyŏnsa*, le bonimenteur coréen 53
Définition et statut du *pyŏnsa* 54
Le *pyŏnsa* et les premiers films étrangers 58
L'oralité du *pyŏnsa* 60
L'évolution du métier de *pyŏnsa* 62
Les risques du métier face à la censure 65
La musique dans la salle de cinéma 70
Les premières salles de cinéma à Séoul 74
La distribution des acteurs 76
Les kino-dramas coréens (1919-1923) 77
Le premier kino-drama : *La juste vengeance* 78
Reconstitution du kino-drama *La juste vengeance* 85
Le kino-drama *Un rêve profond* 88
L'âge d'or des kino-dramas 91
Les derniers kino-dramas 92
III. L'ÂGE D'OR DU FILM MUET **99**
Les traces sonores dans l'industrie du disque 99
Le premier film *Ch'unhyang* (1923) 101
Une œuvre traditionnelle à l'ère de la modernité 102

Le tournage et la projection du film muet *Ch'unhyang* 111
La postérité de *Ch'unhyang* : les diverses versions 122
Le cas particulier de *Ch'unhyang* par Sin Sang'ok et Ch'oe ŭnhŭi 124
La production de films muets entre 1923 et 1935 126
Arirang : le chef-d'œuvre de Na Ungyu 132
Le scénario et la projection du film 133
L'enregistrement d'*Arirang* et la voix du *pyŏnsa* 135
La chanson *Arirang* et Na Ungyu 140
Arirang et le premier festival de films de Chosŏn 146
Les réalisations de Na Ungyu 147
Un soldat de fortune ou Nicolaï Park (1926) 147
En traversant la rivière Tuman ou *À la recherche de l'amour* (1928) 149
La carrière de I Kyŏngson 154
Le Pionnier (1925) 154
Les versions coréennes de *La Dame aux camélias* (1926) 158
La modernité et l'exil de I Kyŏngson 158
Le dernier film témoin : *Carrefour de la jeunesse* (1934) 161
IV. DÉCLIN DU CINÉMA MUET 165
Le modèle américain 166
Sortie de scène des *pyŏnsa* 170
Vers le premier film parlant coréen 173
Après 1935, quel avenir pour les stars du muet ? 175
V. DERNIERS VESTIGES : LES SYNOPSIS ET LES ÉQUIPES 179
CONCLUSION 233
FILMOGRAPHIE 235
TRACES SONORES 239
BIBLIOGRAPHIE 247

NOTE DE L'AUTEUR

Les noms coréens sont composés de deux parties, un nom de famille et un prénom. En général, le nom de famille est composé d'une syllabe et le prénom de deux syllabes. Ils s'écrivent d'abord avec le nom de famille. Cet ouvrage suit le système de McCune-Reischauer en ce qui concerne la transcription phonétique du coréen. La romanisation McCune-Reischauer est l'un des deux systèmes de transcription phonétique du coréen le plus couramment utilisé (l'autre étant la romanisation révisée). Elle est principalement répandue dans les textes académiques. Le système fut créé en 1937 par deux Américains, George M. McCune et Edwin O. Reischauer.

INTRODUCTION

La Corée est le pays dont le public fréquente le plus les salles de cinéma. Il y a 2 766 écrans dans 452 salles de cinéma, et tous ces chiffres ne concernent que la seule Corée du Sud. Selon le bilan établi en 2017 par le KOFIC (*Korean Film Council*), plus de 219 millions de tickets de cinéma ont été vendus, au cours de la même année. Considérant que la population est de 51,71 millions, on peut calculer qu'un Coréen en 2017 a regardé environ 4,25 films dans une salle de cinéma, parmi lesquels une moitié (51,8 %) était des films coréens. Avec un montant de ventes total de 1,6 milliard de dollars, le marché du cinéma coréen est le sixième au monde, devant la France (septième) avec un apport de 1,5 milliard de dollars.

Devant un tel dynamisme, on peut se demander quelle est l'origine du cinéma coréen ? depuis quand les Coréens ont réalisé leurs propres films ? quels premiers films furent aimés ? D'après le témoignage de Yoshishige Abe, dont le père était officier de l'armée pendant la période coloniale, les pellicules des premiers films coréens furent collectées et recyclées à des fins militaires, car les nitrates étaient utilisés pour fabriquer des bombes. Le nombre de films muets réalisés de 1919 à 1935, hors documentaires, est estimé à

environ quatre-vingts. Un seul long-métrage a survécu : *Carrefour de la jeunesse*, réalisé par An Chonghwa en 1934.

Comment étudier les débuts du cinéma coréen, quand les films eux-mêmes ont disparu ? Nous avons essayé de surmonter cet obstacle en exploitant les archives et les traces laissées par ces œuvres qui n'existent plus. Nous avons adopté la méthode archéologique de Giusy Pisano, qui reconstruit l'objet visuel et sonore à travers différents vestiges. Nous avons étudié un corpus de quarante films produits entre 1919 et 1935, à travers des articles de journaux, des entretiens de cinéastes et des archives discographiques.

De nombreuses études ont traité des films coréens réalisés, mais aucun livre ni aucun essai n'a été publié en langue française sur les débuts du cinéma en Corée.

Pendant la période appelée la Belle Époque en Europe, à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^ siècle, la littérature, la musique, le théâtre et la danse de l'Occident sont arrivés en Asie. Le cinéma est une invention des occidentaux. Son introduction en Corée provenait de la propagation de l'impérialisme occidental.

Le public coréen a été surpris par l'ultra-réalisme et l'extrême vraisemblance des images en mouvement. Mais, dans les débuts du cinéma, l'absence du son sur la pellicule créait une frustration. Pour y remédier, des « spectacles cinématographiques » étaient exécutés, mêlant projection et spectacle vivant. Les études d'Isabelle Moindrot, sur

l'histoire des spectacles du XIX^e siècle et du XX^e siècle [1], ont confirmé le caractère hybride des premières productions coréennes. Le cinéma muet a connu son âge d'or en Corée dans les années vingt et trente.

Ensuite, le développement technologique a permis de mettre du son sur une pellicule vers la fin des années vingt et à partir de 1935 en Corée. Dès lors, le cinéma n'aura pratiquement plus besoin de l'aide du spectacle vivant. Cette recherche s'achèvera par l'émergence des films parlants.

1. Séminaire de recherche « Histoire du spectateur, XIX^e-XXI^e siècles », La Société d'Histoire du Théâtre, 71 rue de Richelieu, Paris.

I

Premières projections en Corée

Contexte culturel et politique

La première projection publique et payante des frères Lumière a lieu le 28 décembre 1895 à Paris, devant trente-trois spectateurs. La situation en Corée, la même année, est moins réjouissante. En 1895, le pays devient un centre de conflits géopolitiques entre les puissances voisines : la Chine veut maintenir son influence en Corée en tant que suzeraine, la Russie est intéressée par la péninsule de Corée où les ports ne sont pas pris par les glaces, tandis que le Japon souhaite devenir le plus grand empire moderne en Asie, en expulsant de Corée les forces de la Russie et de la Chine. En ce temps-là, la Corée est un royaume : le pays est gouverné par la dynastie des Yi, parfois appelée dynastie Chosŏn, une dynastie de rois coréens qui occupe le trône de 1392 à 1910.

Ce royaume a refusé toute influence extérieure après les invasions japonaises et mandchoues de la fin du XVI^e^ siècle et du début du XVII^e^ siècle, période durant laquelle la Corée

est surnommée le « royaume ermite ». C'est un pays interdit aux étrangers : s'ils parviennent à y pénétrer, ils ne peuvent pas en sortir. Cette stratégie politique de fermeture isole alors le pays de la communauté internationale et lui interdit de participer à la compétition avec ses voisins. Au contraire, le Japon a bien compris comment fonctionne la force de l'impérialisme occidental. Aussi, il accélère sa modernisation militaire et industrielle en imitant le système culturel et politique occidental. Les troupes militaires japonaises modernes, calquées sur celles de la France, de l'Allemagne ou du Royaume-Uni, gagnèrent facilement contre la force armée chinoise pendant la guerre sino-japonaise (1894-1895).

Le roi de Corée, Kojong, perd alors le soutien de la Chine, la reine Myŏngsŏng (connue sous le nom Min) est assassinée par l'armée japonaise en 1895. Le roi cherche alors un nouveau soutien auprès de la Russie. La péninsule coréenne devient ainsi le site des conflits armés entre la Russie et le Japon. Le roi Kojong réalise que l'isolationnisme de la Corée ne peut pas perdurer : ce petit pays éloigné de la modernisation vit sous la menace permanente des forces extérieures. Le roi Kojong commence alors par changer le statut politique du pays : le royaume de Chosŏn laisse la place à l'Empire de Taehan, à partir du 17 août 1897. Le roi Kojong est couronné empereur. La proclamation de l'Empire est approuvée par quelques grandes puissances : la Russie et la France. Cette dernière souhaite obtenir le contrôle des

postes et télécommunications, puis des concessions dans le chemin de fer. Le roi Kojong mène ensuite une politique de modernisation de Séoul s'alliant secrètement avec les États-Unis pour sortir de la domination du Japon et de la Russie. Il nomme un chef de projet pour la modernisation de Séoul, notamment l'installation de l'électricité. Une centrale électrique est construite à Tongdaemun (la porte de l'Est). En 1899, la cérémonie d'ouverture du tramway a lieu à Séoul, avant même celui de Tokyo. Malgré la volonté du roi, la relation diplomatique entre la Corée et les États-Unis ne se développe pas assez vite. Au contraire, les États-Unis demandent le remboursement du projet d'électricité et du tramway : le roi apprend, à ses dépens, un autre principe de la force occidentale : le capitalisme.



Le roi Kojong avec ses enfants[2].

Afin de rembourser les États-Unis et développer ses projets, le roi Kojong cherche des moyens pour promouvoir l'électricité et le tramway. Le spectacle avec la projection de films est l'un d'entre eux.

2. Holmes (Burton), *The Burton Holmes Lectures.* Volume X, Seoul, Capital of Korea, Michigan, Battle Creek [1901], rééd. New York, McClure 1908, p. 105.

Le premier coréen au cinéma

En 1896, année de la première représentation cinématographique publique en Russie, Min Yŏnghwan (1861-1905) nommé ambassadeur spécial, visite avec son groupe de délégués, une salle de cinéma à Saint-Pétersbourg. Il avait été envoyé en Russie pour assister au couronnement du tsar Nicolas II. Voici le journal intime de Min Yŏnghwan qui rapporte son expérience cinématographique à Saint-Pétersbourg :

> « Nous sommes entrés dans une grotte, c'était une maison, une sorte de caverne sombre. Tout à coup, un rayon lumineux est projeté. Dans ce rayon, les gens bougent, ils marchent ! Les chevaux aussi, ils marchent, ils galopent ! Des hommes et des femmes jouent un spectacle. D'autres boivent de l'alcool et dansent ensemble. On me dit que c'est une façon d'animer les images par l'électricité, mais il est impossible de comprendre le principe de ce fonctionnement. Le 17 juin 1896, il faisait beau (Temps ensoleillé) [3]. »

Min Yŏnghwan et son groupe de délégués retournent en Corée le 21 octobre 1896. Ils sont reçus en audience par le roi Kojong à la cour impériale. Min Yŏnghwan fera part au roi de ses découvertes et de son expérience de premier spectateur de cinéma. Qu'en est-il du roi Kojong ? Aurait-il eu le privilège d'assister à une projection cinématographique ?

---

3. CHO (Chaegon), *Le voyage autour du monde de Min Yŏnghwan en 1896*, Ch'aekkwahamkke, 2013, p. 86.

Les Archives nationales de Corée prêtent à confusion, quand il est affirmé que « c'est en 1899, pour la première fois, que Burton Holmes, voyageur américain, a présenté un film cinématographique en Corée ». À la suite de cela, la majorité des chercheurs affirment que la visite de l'Américain Burton Holmes au Palais impérial aurait permis « la première projection cinématographique en Corée ».

Il est vrai que l'Américain fut invité au Palais impérial pour présenter sa « machine portable ». Mais il faut prendre en compte la machine utilisée par Burton Holmes. Il ne donne pas de détails, mais il la décrit comme un jouet pour les enfants. Il raconte même l'avoir prêtée à un cousin du roi et lui avoir expliqué le mode d'emploi :

> « Nous divertissons son altesse avec notre machine portable qui montre des images miniatures animées, ce qu'il n'a jamais vu auparavant. Il s'enthousiasme et nous prie de lui permettre d'emporter cet instrument au palais pour le montrer à l'empereur […] Nous acquiesçons avec joie, et nous lui montrons comment faire fonctionner cet instrument[4]. »

Ces précisions invalident la thèse d'une projection en 1899 devant le roi Kojong. Car le voyageur américain n'avait apporté avec lui qu'une petite « machine portable », dont la photo est visible dans le volume IX de ses livres. Cette machine était un Kinora *(portable machine for showing*

4. Holmes (Burton), *The Burton Holmes Lectures.* Volume X, Seoul, Capital of Korea, Michigan, Battle Creek [1901], rééd. New York, McClure 1908, p. 86.

miniature motion-pictures) qui ne pouvait fonctionner comme projecteur ni donner lieu à la première projection cinématographique en Corée.





La « machine portable » de Burton Holmes : le Kinora[5].

Les spectacles de photographies animées

Comme l'attestent les archives des journaux, les premières projections publiques de films eurent lieu à Séoul aux alentours de 1903. Une annonce datant du 23 juin 1903

5. Le Kinora est un dispositif cinématographique précoce, une forme de mutoscope conçu par Auguste et Louis Lumière. Il est fabriqué entre 1896 et 1914. Les rouleaux, qui contiennent environ six-cents vues imprimées sur papier, sont actionnés par un mouvement d'horlogerie. Il a transporté cette machine, *little motion-picture machine*, pendant son voyage. Cf. *The Burton Holmes Lectures. Volume IX, Down The Amur*, Michigan, Battle Creek, 1908, p. 52.

donne des détails précieux sur l'organisation des premières séances de projection :

> « Annonce pour la projection de photographies animées. Tous les soirs, de 20 h à 22 h, à l'entrepôt des tramways dans le quartier de Tongdaemun, sauf le dimanche et les jours de pluie.
> Venez voir les paysages et les bâtiments magnifiques des grandes villes en Corée, en Europe et en Amérique.
> Prix d'entrée : 10 *chŏns*[6]. »

À partir de ces quelques indices, reconstituons l'atmosphère de l'époque. Chaque soir de la semaine, plus de mille Coréens venaient acheter un billet du tramway, qu'on appelait alors « l'âne de fer ». Avec ce nouveau transport, ils traversaient le centre de Séoul en regardant les nouveaux bâtiments des ambassades étrangères, les banques, les écoles de langues. Dès qu'ils arrivaient au terminus, ils voyaient Tongdaemun et la centrale électrique. Ils attendaient devant le « centre de photographies animées de Tongdaemun » *(Tongdaemun hwaltongsajinso)*. Comme droit d'entrée, soit ils payaient 10 *chŏns*, soit ils montraient leur billet de tramway déjà utilisé.

Plus de mille entrées par soir : c'était un succès inconcevable. En effet, la population de Séoul était alors de moins de 240 000 habitants. Les Coréens avaient trouvé un nouveau loisir et la projection de films à la centrale électrique, située à côté du dépôt de trams, faisait augmenter le nombre

6. Journal *Hwangsŏngsinmun* du 23 juin 1903, p. 3.

des passagers du tramway. Les commerçants occidentaux étaient extrêmement surpris par l'appétit de consommation des Coréens car les ambassades en Corée faisaient jusqu'alors des rapports négatifs sur le marché des loisirs du pays. Mais les foules réunies à Tongdaemun par le cinéma pouvaient leur faire imaginer un avenir de fortune.

Dans un journal paru le 29 juillet 1906, on peut voir aussi la publicité d'une marque de cigarettes qui fait, par la même occasion, la promotion de la salle projection :

> « Allons visiter le centre de photographies animées. Allons visiter l'entreprise d'électricité de Tongdaemun. On peut y voir un spectacle nouveau et étrange.
> Entrée : seulement un billet de tramway ou dix paquets de cigarettes vides[7]. »

Les spectateurs pouvaient donc assister gratuitement à la projection, s'ils étaient clients du tramway ou consommateurs de tabac. Les entreprises multinationales, comme la *British American Tobacco Company*, profitaient de l'engouement des Coréens pour ce nouveau type de spectacle afin de promouvoir leurs cigarettes. L'annonce suivante, datant du 26 avril 1906, rappelle les différentes marques vendues à l'époque qui donnaient un droit d'entrée dans la salle de projection :

> « Annonce spéciale : photographies animées de l'entreprise d'électricité de Tongdaemun [...]. Admission 10 *chŏns*. Entrée libre avec

7. Journal *Mansebo*, le 29 juillet 1906, in Kang (Junman), *Histoire sociale et culturelle du tabac*, Séoul, Inmulkwa sasang, 2011, p. 36.

> dix paquets vides de cigarettes : *Old Gold*, *Hero*, *Hallo*, *Honey*, *Sweetheart* ou vingt paquets vides : *Drumhead*, *Goldfish*[8]. »

Les premières projections exigeaient l'utilisation de nombreux dispositifs modernes venus d'Occident : la construction d'une centrale électrique, la distribution de l'électricité. Les premiers spectacles cinématographiques étaient mêlés à des événements qui ne semblaient pas avoir de relation directe avec le cinéma, comme l'introduction du tramway et du tabac. Pourtant tout cela a contribué à son développement. Le public coréen a commencé à aimer le cinéma en empruntant le tram ou en fumant une cigarette occidentale.



Tramway à Séoul en 1901[9].

8. Journal *Taehan Maeilsinbo*, le 29 avril 1906, p. 3.
9. Photo extraite de Burton Holmes, *op. cit.*, p. 24.

La modernisation de la Corée avait été retardée par rapport à celle des pays voisins en raison de sa fermeture. Aussi, les premières projections de films ont-elles eu lieu après celles des pays asiatiques proches. Cependant, l'arrivée tardive du cinéma en Corée ne semble pas avoir engendré de problèmes pour le statut ou la qualité du cinéma coréen d'aujourd'hui.

Les photographies animées de Pathé en Corée

Concernant les débuts du cinéma en Corée, de nombreux articles parlent de la projection des films Pathé. Ces films, qui regroupaient « des comédies, des documentaires et des courts-métrages » représentaient le début de l'apparition de photographies animées en Corée. Il est rapporté que « presque tous les films sont des produits de Pathé (France) ». Ceux-ci étaient « courts, présentés entre la scène de magie, la musique et la danse ».

I Kuyŏng, cinéaste coréen des années vingt, rappelle le rôle de Pathé dans la diffusion du cinéma. Dans son article sur l'histoire du cinéma coréen, il écrit le 24 novembre 1925 :

> « Il y a plus de vingt ans que Pathé, la société française, a commencé à vendre ses courts-métrages en Chine, au Japon et en Corée au travers de sa filiale générale de l'Asie du Sud (en Indochine). C'est le début de l'arrivée de photographies animées en Corée. Nous